

Sébald Justinus Brugmans Et Leyde

Sebald Justinus Brugmans And Leyden

par Teunis Willem VAN HEININGEN*

Jeunesse

Sebald Justinus Brugmans, né en 1763, était le fils aîné d'Antonius Brugmans, professeur de philosophie à Franeker (en Frise). Encore jeune, il s'intéressait déjà beaucoup aux sciences naturelles et surtout à la botanique. En 1766, le père fut nommé professeur de philosophie à l'université de Groningue¹.

Études faites à Groningue ; Premier doctorat

À l'âge de 15 ans déjà, Sebald s'inscrivit comme étudiant de philosophie à l'Université de sa ville natale. À l'âge de 18 ans, son père lui conféra le grade de Philosophiae doctor. Dans sa thèse, il se concentra sur la géologie et la paléontologie du nord des Provinces-Unies. Puis, il se plonge dans les études de médecine, comprenant la chimie, la botanique et l'anatomie comparée. Par rapport à la pratique de l'anatomie comparée, ses exemples à suivre étaient Pierre Camper et Johann Friedrich Blumenbach. Entre 1781 et 1783, plusieurs de ses dissertations botaniques furent couronnées par les Académies de Dijon et de Bordeaux².

Séance du 22 septembre 2023

* Diepenbrocklaan 11, 7582CX Losser (Pays-Bas), heinluit@hetnet.nl

Études faites à Leyde ; Deuxième doctorat obtenu à Groningue

En 1783, Sebald se rendit à Leyde, comme licencié en médecine. L'université lui permit de classer et de dresser les collections paléontologiques et minéralogiques léguées par les professeurs Van Doeveren († 1783) et Van de Wijnperse. Le 15 juin 1785, rentré à Groningue, il y soutint sa thèse de doctorat en médecine, intitulée *De Puogenia*, sous la direction de son père. À son avis le pus se produisait par le changement des particules solides des parois vasculaires, surtout par le changement du principe vital, une conception fréquemment adhérente.

Le 1^{er} novembre, l'Université de Franeker le nomma professeur de philosophie.

Carrière professorale à Leyde

Le 1^{er} juin 1786, l'Université de Leyde le nomma professeur de botanique³. Le 28 octobre suivant, dans son discours inaugural, il recommanda fortement la connaissance approfondie des plantes indigènes⁴.

Après la mort, le 2 mars suivant, de Jean-Nicolas Allamand, théologien et professeur d'histoire naturelle à Leyde, l'Université nomma Brugmans aussi dans cette chaire⁵. Ce deuxième professorat impliqua la constitution d'une collection zoologique visé à l'enseignement des étudiants en médecine, dont plusieurs fondaient leur thèses de doctorat sur un thème zoologique. Sa collection croissante répandit sa renommée en toute Europe. Georges Cuvier, lui-aussi, loua sa splendeur.

Le 13 mai 1791, Brugmans passa de la faculté de philosophie à celle de médecine⁶. En plus, il continuait à donner ses autres leçons dans les différentes disciplines des sciences naturelles. En 1795, avec l'adhésion du conseil de gestion de l'université, il commençait à enseigner la chimie (la *materia medica* incluse) aux étudiants de médecine.

En 1800, l'université le nomma officiellement professeur de chimie⁷. Le 1^{er} novembre, il prononça un discours enflammé sur les mérites inestimables de Boërhaave qui, d'après Von Haller, était le « *Communis Europae Praeceptor* »⁸.

Directeur du Service de Santé militaire

Initialement on pouvait qualifier Brugmans d'orangiste modéré et prudent. Le fait que plus tard il adopta les idées républicaines, lors de l'invasion française dans les Provinces-Unies (janvier 1795), résultait de son attitude pragmatique. Dans ce temps-là, il contribuait déjà autant que possible à la santé de la population des Provinces-Unies⁸. Seul exemple : Dans

les mois précédents, quand les troupes anglaises et hanovriennes affluèrent dans les Provinces-Unies, Brugmans établit à Leyde, dans l'ancien Lazaret des Pestifères, un hôpital militaire (nommé Hôpital Hanovrien), qui rapidement abritait de nombreux blessés et malades. Peu après, cet effort réussi aboutit à la réorganisation de l'ancien service de santé militaire⁹. Le 20 mai déjà, le gouvernement fonda le Bureau de Santé de l'Armée et des Hôpitaux de la République Batave et pria Brugmans de prendre sa direction¹⁰. De nouveau, il pouvait montrer son aptitude naturelle et sa fermeté. Ce bureau visait aussi à l'examen de la compétence des chirurgiens militaires, vu qu'ils seraient chargés de l'enseignement des chirurgiens-élèves. À Leyde, il fonda aussi une école de médecine militaire et un dépôt central de médicaments et de pansements.

Le 2 février 1798, le gouvernement exécutif de la République Batave lui offrit le poste de commissaire de la guerre, offre qu'il rejeta carrément.

Le détournement des collections d'histoire naturelle du stathouder

Reculons dans le temps. En janvier 1795, le stathouder Guillaume V fuyait avec sa famille en Angleterre. Dans la suite de l'armée française, commandée par le général Pichegru, on comptait aussi les commissaires André Thouin, botaniste et agronome, et Barthélemy Faujas de Saint-Fond, vulcanologue et géologue, tous les deux professeurs-administrateurs du Muséum national d'Histoire Naturelle (fondé à Paris en 1793). Déjà auparavant, ces deux commissaires s'étaient mis au courant de l'excellente qualité des collections d'histoire naturelle du stathouder. Leurs détournements prévus visèrent à faire du susdit Muséum le plus riche musée de l'Europe¹¹. On dit que curieusement Brugmans aida de façon très serviable à la préparation des transports.



Fig. 1 - Sébald Justinus Brugmans (1763-1819), peinture faite vers 1810 par Charles Howard Hodges (1764-1837). © Université de Leyde (Pays-Bas)

Brugmans sous le règne du roi Louis Bonaparte

Au printemps de l'année 1806, l'empereur se résolut à mettre fin à l'existence de la République Batave, parce qu'il comprenait l'importance de sa position stratégique à la Mer du Nord. Rien ne l'empêcha plus de prendre cette décision après que, le 9 avril, le stathouder était mort. Dès lors, une délégation de la République batave, dirigée par le Comte Schimmelpenninck, y acculée par l'empereur, lui supplia d'être liguée avec l'empire française.

Le 5 juin, à Paris, l'empereur nomma Luigi Napoleone Bonaparte, son frère cadet, roi de Hollande. Une fois y arrivé, ce dernier se montra conscient de la nécessité d'obéir aveuglément à son frère tout-puissant. Afin de s'attacher les patriciens et la noblesse, le nouveau roi de fraîche date créa, le 12 décembre, l'Ordre de la Réunion. Après coup, il se développait en roi qui prit ses sujets au cœur, ce qui ressort entre autres de sa compassion montrée après l'explosion, le 12 janvier 1807, d'un navire à poudre à Leyde, et puis après les grandes inondations de janvier 1809. Cette compassion véridique lui rendait définitivement la sympathie du peuple.

Retournons à l'année 1806. La carrière de Brugmans dans le domaine de la médecine militaire se développait très favorablement. Le 5 novembre déjà, le roi le confirma dans ses fonctions quoique, initialement, il voulût tailler ce service sur le système français. Conclusion : la qualité du Service de santé militaire hollandais battait celle du système français. En plus, le roi nomma Brugmans premier médecin consultant et conseiller d'État. Comme premier médecin du roi Brugmans fit, en 1807, le premier rencontre physique avec Bruno Giraud qui, depuis le 11 juin 1806, était premier chirurgien consultant du roi. C'était Brugmans lui-même qui, le 5 janvier précédant déjà, entra en correspondance avec Giraud¹².

Bruno Giraud, collègue de Brugmans

En 1787 arrivé Paris, Giraud (1768-1811) commença à faire ses études de chirurgie à l'École pratique de chirurgie, établie dans l'Hôtel-Dieu de Paris, sous Desault et Bichat, ses protecteurs puissants¹³. En 1790, l'École pratique lui décerna le premier prix. En automne 1806, le Conseil général des Hospices de Paris, nomma Giraud, étant déjà premier chirurgien du roi de Hollande, chirurgien en chef de l'armée de Hollande et de la Garde Royale. Donc, il devint le collègue de Brugmans, premier médecin du roi et médecin en chef de l'armée.

Presque tous les experts, même les médecins militaires français résidant en Hollande, étaient d'avis que le service de santé hollandais dépassait en qua-

lité le service de santé français. Cette conclusion fut prise grâce aux arguments persuasifs avancés avec plaisir par Brugmans. Entre octobre 1807 et janvier 1809, Giraud envoya au roi un *Rapport sur l'état de la chirurgie dans le Royaume & sur la nécessité d'y établir une école de chirurgie*. Il y proposa aussi la fondation d'une Académie de chirurgie à l'instar de celle de Paris. Sa proposition ne fut pas réalisée, quoique dans les universités hollandaises la chirurgie ne fût à peine enseignée. À son avis, ce fait était due à la qualité insuffisante des écoles responsables de l'éducation des chirurgiens-élèves¹⁴. Dès lors, les sciences médicales et la science de la chirurgie devaient être protégées par l'établissement d'une nouvelle école de chirurgie pratique. D'après lui, Amsterdam était la ville par excellence pour héberger une telle institution. Les hôpitaux et les établissements de charité y sont nombreux, puisque sans hôpitaux il n'y a point d'études de chirurgie. Autrement dit, le résultat de la pratique doit toujours démontrer la justesse de la théorie, ou bien : on a besoin de la mort pour l'instruction et le salut des vivants. De plus, Amsterdam dispose d'un jardin botanique, d'un cabinet de physique, d'une bibliothèque et d'un théâtre anatomique.

Il est clair que, dans ses propositions, Giraud se fonda sur la situation actuelle dans l'Hôtel-Dieu et sur les idées propagées par Desault, son



Fig. 2.a - Petrus Camper (1722-1789), peinture faite en 1760 par Tibout Regters (1710-1768). © Université d'Amsterdam (Pays-Bas)



Fig. 2.b - Johann Friedrich Blumenbach (1752-1840), Mezzotinte faite par Johann Elias Haid (1739-1809). © Wellcome Institut, Londres (Royaume Uni), 1177i

maître préféré. Naturellement, c'est au roi de décider sur la fondation d'une telle institution. De même pour la fondation d'une Académie de chirurgie (indépendante des universités), à l'instar de l'Académie de Chirurgie de Paris. En plus, Giraud proposa la création d'une classification des chirurgiens, afin d'offrir aux plus talentueux la possibilité d'être promu docteur en chirurgie. Très probablement ce document important fut écrit après le retour de Giraud et de Louis Bonaparte de la guerre contre la Prusse qui se déroulait entre octobre 1806 et juillet 1807. À son avis, le moment était venu d'encaisser les récompenses pour les services rendus au roi. Malheureusement il s'attira, par sa proposition, le mécontentement de la Société pour la protection de la physiologie, de la médecine et de la chirurgie (d'Amsterdam, établie en 1790 par Andreas Bonn), signe évident d'un conflit de compétence. En plus, depuis 1799 déjà, une École pratique de chirurgie et d'obstétrique existait au Nosocomium Clinicum à Leyde, établi dans l'Hôpital Sainte-Cécile, donc ici-même. En outre, il y avait une École de médecine et de chirurgie établie dans l'Hôpital central de l'Armée, établi à Leyde, le seul hôpital militaire d'instruction en Hollande. L'issue de cet effort se laissa entrevoir !¹⁵

Finalement, le 27 juin 1809, Giraud reçut sa récompense si ardemment désirée, à savoir la nomination de professeur de chirurgie pratique à l'Athénée Illustre d'Amsterdam, afin de soulager les amples fonctions du Professeur Andreas Bonn. Le 1^{er} août, Giraud accepta cette nomination honorifique, quoiqu'il priât au conseil de gestion de l'exempter de l'obligation de faire son discours d'inauguration. Ainsi fut conclu. Pendant presque un an Giraud y exerça son professorat. En juillet 1810, il partit sans tambour ni trompette, dans la suite de Louis-Bonaparte. Seulement lors de leur réunion du 29 janvier 1811, les curateurs de l'Athénée conclurent que le poste de Giraud était vacant¹⁶.

Une fois rentré à Paris Giraud, toujours chirurgien adjoint de l'Hôtel-Dieu de Paris, reprit ses fonctions chez Pelletan. Il commença même à y donner un cours d'anatomie et de chirurgie. Le 15 janvier 1811, suite aux problèmes vasculaires, il succomba. Puis, Guillaume Dupuytren fut nommé à sa place.

Brugmans, inspecteur général du Service de Santé militaire

Retournons à Brugmans. Après que la Hollande était réunie à l'empire française, Brugmans s'occupait toujours de la lutte contre les fièvres automnales, qui se manifestaient annuellement parmi les habitants du littoral et parmi les troupes françaises et hollandaises. Les soldats français



Fig. 3 - Sebald Justinus Brugmans (1763-1819), premier rectorat de l'Université de Leyde (1796-1797), gravure faite vers 1830 par Ambroise Tardieu, d'après un portrait fait vers 1797, montrant Brugmans à l'âge de 34 ans environ.

© Université de Leyde.

Comte de Cessac, Ministre-Directeur de l'Administration de la Guerre, le remercia de cette nomination honorifique. Il ajouta que plutôt il désirait être nommé inspecteur-général du service de santé de l'armée impériale. Puis, le ministre communiqua cette prière ardente à l'empereur. L'empereur, au courant des multiples qualités de Brugmans et impressionné par son zèle emporté, le nomma, le 23 février suivant, le septième inspecteur-général du service de santé de l'armée impériale¹⁸. En tant que tel, il fut le collègue de Percy, Desgenettes, Coste, Heurteloup, Parmentier et Larrey. Brugmans était devenu responsable de toutes les hôpitaux militaires établis en Hollande. Le 13 mars suivant, le Comte De Cessac l'informa de sa nomination honorifique et expliqua que, sous peu de temps, il devait partir pour Paris.

Dans sa réponse du 28 mars suivant, Brugmans exprima sa plus vive reconnaissance. Il souligna que, hélas, il était provisoirement indispensable dans sa patrie¹⁹. Le 20 mars déjà, dans sa lettre adressée au Comte de

préférèrent l'hospitalisation dans les hôpitaux militaires français qui étaient généralement établis dans les régions plus saines et qui étaient mieux équipés que les hôpitaux militaires hollandais¹⁷. De plus, les soins donnés à un malade français coûtaient vers 10 fois plus cher que ceux donnés à un malade hollandais. Quand-même, dans les hôpitaux français la mortalité fut presque le triple de celle régnant dans les hôpitaux hollandais, comme Brugmans avait déjà à plusieurs reprises et à sa propre satisfaction, pu communiqué à son souverain.

Dans sa lettre du 12 janvier 1811, Brugmans, récemment nommé médecin en chef de l'armée et responsable pour les divisions de l'armée impériale cantonnées dans les Pays-Bas septentrionales, adressée au



Fig. 4 - Certificat d'Études en Chirurgie donné, le 4 mars 1796, par Bruno Girand, chirurgien en second du Grand Hospice de l'Humanité (Paris) à Charles Lepage, chirurgien. © Bnf (Paris).

Cessac, le Commissaire-Ordonnateur de la 17^e division militaire se montra très satisfait de la nomination de Brugmans comme inspecteur-général du service de santé militaire : « *La nomination de Brugmans est un choix sage et heureux, puisque celui-ci est un homme de tant d'expérience et de tant d'idées modernes au sujet de la construction et de l'aménagement des hôpitaux et des infirmeries, un homme qui, en outre, connaissait très bien le climat hollandais et les maladies qui y règnent habituellement, un homme qui savait également comment les combattre et les prévenir.* »

Comme déjà indiqué, c'était Brugmans lui-même qui avait prié au Comte de Cessac d'être nommé Inspecteur-général. Cette prière fut portée à l'Empereur, appuyée par le Duc de Plaisance (Prince-Stathouder des départements hollandais) et le Baron d'Alphonse (Intendant de l'Intérieur).

La rencontre avec Napoléon Bonaparte ; efforts faits en faveur de l'Université de Leyde

En juin 1811, Brugmans, en tant que recteur de l'Université de Leyde²⁰,

se rendit à Paris, afin de s'informer sur les projets secrets de l'empereur touchant son université, parce qu'on disait que l'empereur eut décidé de changer radicalement la structure des universités des Pays-Bas. Cette année-là, du 23 septembre jusqu'au 31 octobre inclus, l'empereur entreprit une tournée d'inspection dans les Pays-Bas. Il s'avéra que les Universités de Leyde et de Groningue avaient survécu, tandis que celle d'Utrecht et les Athénées d'Amsterdam et de Deventer furent transformées en Écoles secondaires. Les universités de Franeker et de Harderwijk furent dissolues. En bref, Leyde et Groningue avaient obtenu la position de dépendance de l'Université Impériale. C'étaient Georges Cuvier et François Noël qui, en juin 1811 déjà, eurent conseillé à l'empereur de prendre cette décision .



Fig. 5 - *Jean-Girard Lacuée, Comte de Cessac (1752-1841), ministre-directeur de l'administration de la Guerre. Peinture faite par Henri-François Riesener (1767-1828)*
© Palais de Versailles.

Tombé en disgrâce

Le 22 décembre 1813, après le retrait des troupes françaises des Pays-Bas et après la réinstallation de l'indépendance néerlandaise, Brugmans fut forcé de se démettre de toutes ses fonctions²¹, une démission totale et nécessaire parce qu'il eut accepté, le 23 février 1811, la nomination d'inspecteur-général du service de santé des armées, et à plus forte raison, par sa nomination, le 25 octobre suivant, de chevalier de la Légion d'Honneur. À cette dernière occasion il jura, dans sa lettre de remerciement au Comte de Cessac, « *d'être et de rester fidèle à l'Empereur et à sa Dynastie et de promettre, sur son honneur, de se dévouer à son service, à la défense de sa personne et à la*

conservation du territoire de l'empire dans son intégrité, de n'assister à aucun conseil ou réunion contraire à la tranquillité de l'État, de prévenir Sa Majesté de tout ce qui le tramerait, à sa connoissance, contre son honneur, sa sureté ou le bien de l'Empire. »²² C'était le Comte de Lacépède, Grand-Chancelier de la Légion d'Honneur et président du Sénat, qui adressa la lettre de nomination à Brugmans.

Les curateurs de l'Université de Leyde imputaient aussi à Brugmans que, récemment encore, il avait en tant que recteur, consenti à l'exigence impitoyable, exprimée par le Grand-Maître de l'Université Impériale de faire l'impossible à la protection de l'amour de l'empereur.

Peut-être la punition de Brugmans fut provoquée par les administrateurs des universités dégradées. Les dissolutions impitoyables imposées par le gouvernement français afin d'atteindre une harmonisation avec le système universitaire français, changement duquel les universités de Leyde et de Groningue profitaient au détriment de celles dissolues et dépouillées, provoquaient sans doute une opposition au pouvoir. Probablement à juste titre on a aussi supposé que la dégradation des susdites universités était dû au fait que Brugmans eut conclu un marché avec les représentants du gouvernement français si odieux et que, en qualité de recteur de l'université de Leyde, il s'était mis d'accord avec les français au dépens des autres universités hollandaises, quoiqu'on racontât aussi que Brugmans avait fait tout son possible pour éviter leur ruine.

Réparation définitive d'honneur grâce à ses mérites lors de la bataille de Waterloo et puis lors de la restitution de la collection d'histoire naturelle du Stathouder

En août 1814, à Paris, les puissances alliées commencèrent les négociations avec la France sur les restitutions des objets d'art et d'histoire naturelle. Le 14 octobre suivant déjà, par un arrêté royal, Brugmans fut renommé inspecteur général de l'armée, de la marine et des colonies du Royaume des Pays-Bas²³.

Malheureusement, Napoléon s'évada de l'île d'Elbe et se débarqua, le 1^{er} mars 1815, au sud de la France. Par conséquent, les alliés ne pouvaient reprendre leurs négociations qu'en août 1815. Le 18 juin 1815, la bataille de Waterloo était fini. Cette massacre exigeait de milliers de victimes. En toute hâte, Brugmans se rendit à Bruxelles, afin d'y prendre des mesures nécessaires pour éviter un vrai désastre. Là, il fut confronté avec 27 000 soldats blessés et malades comprimés dans les hôpitaux, dans des immeubles publiques et dans des maisons. Immédiatement, il ordonna la dispersion

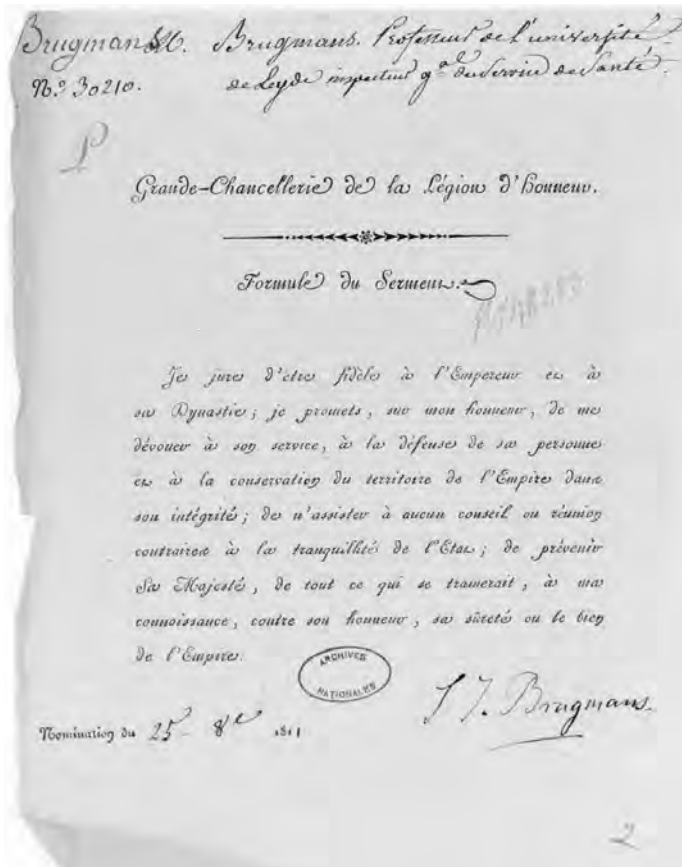


Fig. 6 - Texte obligatoire envoyé par Brugmans (serment prescrit par le Grand-Chancelier de la Légion d'Honneur, et signée le jour même de sa nomination en tant que chevalier.

© Archives nationales de France, site Pierrefitte-sur-Seine.

des malades et blessés dans les villes situées aux environs de Bruxelles afin d'éviter la propagation des maladies, ainsi que l'envoi d'un nombre de chirurgiens à Bruxelles. Sous sa direction les cadavres furent enterrés. Grâce à toutes ces mesures, on pouvait éviter un vrai désastre.

Dans sa lettre du 2 septembre 1815, Anton Reinhard Falck, secrétaire-général d'État de l'Intérieur du Royaume des Pays-Bas, ordonna Brugmans de se rendre à Paris afin d'y réclamer le cabinet d'histoire naturelle déposé au Muséum National d'Histoire Naturelle, de le reprendre et de le faire emballer pour être expédié aux Pays-Bas²⁴. Le Muséum fut en ébullition et ses professeurs-administrateurs se montrèrent peu inclinés à obéir à l'exigence impérative de la part du roi des Pays-Bas. Ils trouvaient toutes

sortes d'échappatoires. Ils se sentaient acculés. Ils avancèrent par exemple que certains objets étaient introuvables ou qu'ils étaient pourris ou désintégrés. Un objet jamais rendu est le crâne du mosasaure (*Mosasaurus hoffmanni*). Dans une correspondance très vive tenue avec Brugmans, le Muséum offrit une collection remplaçante, à la fois avantageuse pour les deux pays et conciliant définitivement les droits du roi des Pays-Bas²⁵. Ainsi fut fait. Après la rentrée festive de la collection d'histoire naturelle à La Haye, les ministres néerlandais proposèrent à Sa Majesté de la donner en cadeau à la ville de Leyde et d'y établir un nouveau bâtiment académique afin d'y héberger cette collection²⁶. Le 3 novembre 1815, le roi donna la collection à l'Université de Leyde, afin d'être de la plus grande utilité aux étudiants.

Fin de sa vie

Dans la nuit du 22 au 23 juillet 1819, après avoir bêché dans le jardin botanique de Leyde, Brugmans mourut à l'âge de 56 ans²⁷. Il fut enterré dans le Pieterskerk à Leyde, dernière demeure de Dodonaeus (1585), Scaliger (1609), Clusius (1609), Snellus (1626) et Boërhaave (1738).

C'était Christiaan Hendrik Persoon (1781-1836), né à Stellenbosch (Cap de Bonne Espérance) et mort à Paris, son ancien élève, botaniste et mycologue de renom, qui perpétuait le souvenir de Brugmans par la création du genre *Brugmansia* Pers. (Solanaceae), représenté par l'espèce nommé Trompette d'ange, que nous voyons dans ce diapo.

Question toujours ouverte : Pourquoi Brugmans fut-il puni en décembre 1813, tandis que tant d'autres titulaires hollandais de la Légion d'honneur échappaient à cette peine disciplinaire ?

Curieusement, plusieurs personnalités néerlandaises que l'on trouvait surtout parmi les officiers supérieurs, connus comme patriotes ardents, ne rencontrèrent aucune difficulté lorsqu'ils offrirent leurs services au nouveau roi Guillaume I^{er}, quoiqu'ils se fussent compromis dans le même faux pas, c'est-à-dire qu'ils furent admis dans la Légion d'Honneur, même dans des grades supérieurs à celui de chevalier, ou qu'ils fussent nommés Comte ou Baron de l'Empire.

RÉSUMÉ

En 1763, Sebald Justinus Brugmans naquit à Franeker (en Frise), où son père fut titulaire de la chaire de philosophie à l'université. Après des études faites en philosophie dans sa ville natale, où il fut promu docteur (en 1781), suivies des études en médecine en Groningue (promu docteur en 1783),

il obtint en 1785 la chaire de philosophie à Franeker. L'année suivante, l'université de Leyde le nomma professeur de botanique et, plus tard, elle le nomma dans les chaires d'histoire naturelle, de chimie et de médecine. En 1796, il fut nommé recteur et, en 1810, il obtint cette position une seconde fois. Après une carrière comme médecin militaire et hygiéniste du premier rang et puis, en tant que directeur du Bureau de Santé de l'Armée et des hôpitaux de la République batave. Cette position était continuée sous le règne de Louis Bonaparte (1806-1810). En février 1811, il fut nommé inspecteur général du service de santé militaire de l'armée impériale, responsable de toutes les hôpitaux militaires établies en Hollande. Cette année-là, l'empereur le fit aussi chevalier de la Légion d'Honneur. En fin de compte, Brugmans, membre méritoire d'un nombre d'Académies, profita sensiblement des révolutions politiques parce qu'il utilisa au juste moment ses relations, et parce qu'il proposa en échange sa fidélité et son dévouement inconditionnel. En 1811, comme recteur de l'université de Leyde et en tant que fervent adepte de l'empereur, il réussit, au détriment des autres universités établies dans les Pays-Bas septentrionales, à garantir la continuité de celles de Leyde et de Groningue comme dépendances de l'Université Impériale. Cette conduite le mit en grandes difficultés pendant le dernier bouleversement politique qui se déroula fin 1813, révolution qui mena à la fondation du Royaume des Pays-Bas. En 1815, Brugmans fut réhabilité grâce à ses efforts réussis faits lors de la bataille de Waterloo (juin 1815) et aux succès obtenus entre août et novembre 1815 dans la réclamation et la restitution des collections d'histoire naturelle du feu stathouder Guillaume V. Il mourut le 22 juillet 1819. Il fut enterré dans l'Église Saint-Pierre (à Leyde).

SUMMARY

Sebald Justinus Brugmans (1763-1819), son of Antonius Brugmans, professor of philosophy at the university of Franeker (and later on of Groningen University) studied philosophy at Franeker. Later on he studied medicine at the universities of Groningen and Leyden. In 1781 he took his doctorate of philosophy (Groningen) and in 1783 he obtained his doctorate of medicine (1783), both under the direction of his father. In 1785 he was appointed professor of botany at Leyden University. In the following years he also occupied the chairs of natural history, chemistry and medicine. In 1795 he reorganized and improved the army medical service of the Batavian Republic. In 1796 he became its director. During the government of Louis-Bonaparte as king of Holland, he further developed the service and had Bruno Giraud as his colleague. In February 1811, he was appointed inspector general of the medical service of the French Imperial Army. In 1796-1797 and from early 1811 until December 1813, he

held the rectorship of Leyden University. Between 1810 and 1813 he succeeded in maintaining the prominent position of his university as an auxiliary branch of the French "Université Impériale". In June 1815, after the end of the Battle of Waterloo, he organized the medical care of the wounded soldiers in and around Brussels. In the autumn of 1815 he was in charge of the reclaim of the collections of natural history once belonging to the Dutch Stadholder. Thanks to these activities, in which he was very successful, he was rehabilitated after having been forced, in December 1813, to resign from all of his functions. Brugmans died on July 22, 1819 and was buried in the "Pieterskerk".

BIBLIOGRAPHIE ET ARCHIVES

HEININGEN T.W. Van -The correspondence of Sebald Justinus Brugmans (1763-1819). *Dutch History of Science-Web Centre*, Huygens Instituut KNAW, Den Haag (NL), 2011, 3-24, 107-142, 257-274.

Service Historique de la Défense, SHD (ancien Service Historique de l'Armée de Terre, SHAT), Château de Vincennes, 94300 Vincennes, SHAT 1 M 2222, SHAT 1 M 1469, SHAT 3 Y^G 128, SHAT 3 X^R-12-D2, SHAT IV-1722.

Centre Historique des Archives Nationales (CHAN, établi au Château de Soubise, Paris) : CHAN AD-63, CHAN AF IV-1792, CHAN AF IV-1727, CHAN AF IV-1185, CHAN AF IV-1184, CHAN F 8-42, CHAN F 8-142, CHAN F 9-57, CHAN F 17-3979, CHAN AJ 15-578, CHAN AJ 16-1, CHAN AJ 16-579, CHAN AJ 16-580, CHAN F 17-3980, CHAN F 17-3904, CHAN F 17-3905, CHAN F 21-574(1), CHAN AJ 15-611, CHAN AJ 15-746, CHAN AJ 15-611, CHAN AJ 15-115, CHAN AJ 15-580, CHAN AJ 15-838, CHAN AJ 15-840.

NA (Archives nationales des Pays-Bas, La Haye) : VTH/1-8, Ministère de l'Intérieur NA 2.01.12.1128, NA 2.01.12.1082, NA 2.01.12.1089, NA 2.01.12.1092, NA 2.13.01.5506, NA 2.13.5507, NA 2.02.01.5921, NA 2.02.01.6359, NA 2.02.01.5924, NA 2.02.01.6092, NA 2.02.01.5925, NA 02.01.152.

EASSA (Val de Grâce, 75005 Paris) : Archives Histoire de la Médecine militaire : Car 9-Doss 43.

MNHN (Muséum National d'Histoire Naturelle, 75005, Paris) : MS 1985.

LUIKENS E.- « Keizer Napoleon en de Nederlanden (1806-1815), met als voorbeeld de Gelderse samenleving. Hun dagelijks leven en hun bestuur. » *Stukken over de opheffing van de academie van Harderwijk en de inbezitneming van de goederen der voormalige academie door de Prefect*

ten behoeve van de Keizerlijke Universiteit, 1812, 1813, 1 omslag (R.A.G., Bataafs-Frans Archief 0016-5889), Het Onderwijs, Deel I. Document inédit, en 2021 publié sur internet.

NOTES

- 1) BLOK P.J. et MOLHUYSEN P.C. – *Nieuw Nederlandsch Biographisch Woordenboek (NNBW)*. DNBL-Huygens Instituut/KNAW, Den Haag. « Note biographique sur S.J. Brugmans. », p. 487-490 ; AA A.J. Van der – *Biographisch Woordenboek der Nederlanden*. Van Brederode, Haarlem, 1855, p. 1469.
- 2) HEININGEN T.W. Van – « La carrière de Sebald Justinus Brugmans (1763-1819) dans le service de santé militaire ». *Histoire des Sciences médicales*, Tome XXXVIII-N° 3, 2004, p. 275-276.
- 3) MOLHUYSEN P.C. – Bronnen tot de geschiedenis der Leidsche Universiteit. Digitale versie. Huygens Instituut/KNAW, Den Haag, Deel 6 (1765-1795) en Deel 7 (1795-1811). Dans ces deux tomes: « Acta Amplissimi Senatus Academici » et « Archief van Curatoren ». Deel 6, p. 296, 302.
- 4) Voir note 3, Deel 6 : p. 304.
- 5) Voir note 3, Deel 6 : p. 310, 316, 317, 323, 326.
- 6) Voir note 3, Deel 6: p. 375, 386, 388, 390, 399, 400, 427, 462 ; Deel 7 : p. 9.
- 7) Voir note 3, Deel 7 : p. 46, 53, 57, 58, 61, 82, 85, 137, 139.
- 8) Voir note 3, Deel 6 : p. 298.
- 9) Voir note 3, Deel 6 : p. 277-278.
- 10) HEININGEN T.W. Van – « Sebald Justinus Brugmans' strijd tegen de hospitaalverstering ». *GEWINA (Tijdschrift voor de geschiedenis van de geneeskunde, wiskunde, natuurwetenschappen en techniek)*. ERASMUS Publishing, Rotterdam, 2003-N° 4, p. 2016-233.
- 11) HEININGEN T.W. Van – « Le vol et la restitution des objets d'histoire naturelle du Stathouder Guillaume V, ou les Péripéties des Collections du stathouder Guillaume V entre 1795 et 1815 ». *Archives Internationales d'Histoire des Sciences*. Académie Internationale d'Histoire des sciences. Brepols, Turnhout (La Belgique), Vol. 56, N° 156-157, juin-décembre 2006, p. 21-42, en particulier les pp. 21-29.
- 12) HEININGEN T.W. Van – « Bruno Giraud (1768-1811), Premier chirurgien de Louis Bonaparte, roi de Hollande. » *Histoire des Sciences médicales*, Tome XL, N° 4, 2006, p. 393-402.
- 13) Voir note 12, p. 393, 396-399 ; voir aussi : VAYRE P. – « Heurs et malheurs de trois chirurgiens limousins de la révolution française au second empire ». *Histoire des sciences médicales*, Tome XLIV, N° 2, p. 179-187, en particulier p. 182-184 ; Voir aussi : Certificat d'Études de Chirurgie donné, le 4 mars 1796, par le Grand Hospice de l'Humanité Paris à Bruno Giraud (né à Dompierre-les-Églises, Haute-Vienne) ; © bnf.fr/ark/12148/cb33407164p.
- 14) Voir note 12, p. 399-400 ; voir aussi CHAN AF IV 1816 : *Rapport de Mr Giraud, adressé au Roi, sur l'État de la chirurgie dans le Royaume & sur l'établissement d'une École de chirurgie*. Document sans date, mais probablement écrit entre juillet 1807 et janvier 1809.

- 15) SHAT 3 Y^G 128 : Le Commissaire-Ordonnateur de la 17^e division militaire (Amsterdam) au Comte de Cessac (Paris), le 18 février 1811 ; SHAT 3 Y^G 128 : Arrêté de Napoléon Bonaparte sur la nomination de Brugmans comme septième Inspecteur-Général du Service de Santé militaire, le 23 février 1811 ; SHAT 3 Y^G 128 : Comte de Cessac (Paris) au Duc de Plaisance (La Haye) : le 11 mars 1811 (Le Duc de Plaisance était le Gouverneur de la Hollande) ; SHAT 3 Y^G 128 : Comte de Cessac (Paris) à S.J. Brugmans (Leyde), le 13 mars 1811.
- 16) Archives de la ville d'Amsterdam, Numéro d'enregistrement 260, inventaire n° 2, folio 172, les 29 et 30 janvier 1811.
- 17) Voir note 2 : p. 282-284.
- 18) Voir note 15
- 19) SHAT 3 Y^G 128 : S.J. Brugmans (Leyde) au Comte de Cessac (Paris) : le 28 mars 1811 ; voir aussi : SHAT 3 Y^G 128 : Le Commissaire-Ordonnateur de la 17^e division militaire (Amsterdam) au Comte de Cessac (Paris), le 20 mars 1811.
- 20) Le premier rectorat de Brugmans de l'Université de Leyde dura du 8 février 1796 au 8 février 1797, son deuxième rectorat dura du 8 février 1811 jusqu'au décembre 1813, quand il perdit toutes ses fonctions.
- 21) Voir note 3 : p. 297.
- 22) Archives nationales de France, site Pierrefite-sur-Seine, cote LH/378/66 ; identifiant ISNI 0000 0000 6125 4953 ; N° de notice : L0378066, feuilles 1,2 et 4.
- 23) NA 2.13.62.06: Inventaris van het archief van de Inspecteur-generaal van de geneeskundige dienst van de land- en zeemacht en van de daarbij gedeponeerde archieven, 1814-1940(1950). Nationaal Archief, Den Haag. Versie 25 september 2022. Auteurs: JONBLOED H.H. en HEMMINGS H.E.M., p. 8.
- 24) Voir note 11 : p. 31-34.
- 25) Voir note 11 : p. 37-39.
- 26) Voir note 11 : p. 39.
- 27) BORY DE SAINT-VINCENT J.B. et MONS J.-B. Van – « Éloges de MM. Brugmans et Faujas de St. Fond, décédés pendant le premier trimestre des Annales générales des Sciences Physiques. ». *Annales générales des Sciences Physiques*. Imprimerie Weissembruch, Bruxelles, 1819, Vol. II, p.7-24.